

**Représentation de  
l'œuvre de César,  
Le Pouce**

**Mis en page par :**  
Charles Bridoux

**Imprimé en :**  
héliogravure

**Couleurs :**  
gris, bronze, noir

**Format :**  
vertical 36,85 x 48  
30 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**  
6,70 F



premier jour



Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

**Vente anticipée**

Les samedi 13 et dimanche 14 septembre 1997 de 10 heures à 18 heures. Un bureau de poste temporaire sera ouvert dans le hall d'entrée de la Galerie Nationale du Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, Paris 8°.

**Autres lieux de vente anticipée**

Le samedi 13 septembre 1997 de 8 heures à 12 heures, à Paris Louvre, RP 52 rue du Louvre, Paris 1<sup>er</sup> et à Paris Ségur, 5 avenue de Saxe, Paris 7°.

Le samedi 13 septembre 1997 de 10 heures à 18 heures, au Musée de La Poste, 34 boulevard de Vaugirard, Paris 15°.

Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer "Premier Jour".

# César



Le Pouce, bronze poli

Mise en page de l'œuvre par Charles Bridoux - Imprimé en héliogravure

Format vertical 36,85 x 48, 30 timbres à la feuille.

Vente anticipée le 13 septembre 1997 à Paris

Vente générale le 15 septembre 1997.

Pour le grand public, le nom de César est associé au trophée que l'on remet chaque année aux vedettes du monde cinématographique. Ce que le grand public connaît moins, c'est que le sculpteur marseillais est aussi l'auteur de quelques gestes parmi les plus significatifs de la scène artistique contemporaine. En effet, à la fin des années cinquante, faute de moyens pour travailler à partir de matériaux traditionnels, César découvre la soudure à l'arc et les multiples possibilités offertes par l'assemblage de pièces de métal de toutes sortes récupérées chez les ferrailleurs. De cette pratique singulière naissent des formes animales, de grandes figures féminines ou encore des bas-reliefs, obtenus par la juxtaposition de petites lamelles, qui l'amènent à se libérer, pour un temps, de toutes les formes de représentation. En 1960, la vue d'une presse à voiture l'incite à réaliser ses propres *Compressions*, geste inaugural s'il en fut. « Compressions dirigées », dira César, qui orchestre toujours l'agencement des formes et des couleurs au moment où la machine s'en empare. Dès lors, l'artiste applique le principe de la compression à nombre de matériaux insolites : feuilles de plexiglas, papier, bois, carton ondulé, tissu et même bijoux. Puis, c'est la vue d'un pantographe à trois dimensions, servant à agrandir très exactement un modèle, qui l'amène à présenter, en 1965, un *Pouce* de 14 mètres. Antisculpture, le pouce est également une part emblématique de la main, cette main liée à un besoin essentiel du faire pour un sculpteur qui aime répéter : « Ma démarche n'est pas intellectuelle, ce qui importe, c'est une espèce de corps à corps avec la matière ». Un peu plus tard, la mousse de polyuréthane et ses propriétés fascineront César. Il en naîtra les *Expansions*, formes molles, souples, organiques qui se déversent dans la plus totale des libertés. L'artiste les dote au fil des happenings et des découvertes techniques d'une peau nacrée et brillante qui lui permet de figer les instants magiques d'une aventure expansive que n'a jamais connus la sculpture auparavant. En 1995, la plus spectaculaire des *Compressions*, 520 tonnes, est présentée, lors de la Biennale de Venise, par la France qui entendait ainsi rendre hommage à un artiste qui, en conjuguant les données d'un imaginaire foisonnant aux improvisations fulgurantes et une passion jamais démentie pour la pratique manuelle, a su livrer quelques-unes des œuvres qui font date dans l'histoire de la sculpture d'aujourd'hui.

Maiten Bouisset

1997

Reproduction interdite

# LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

## CÉSAR



Vente anticipée le 13 septembre 1997  
à Paris

Vente générale dans tous les bureaux de poste  
le 15 septembre 1997



LA POSTE 

## CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

*Le Pouce*, bronze poli

Mise en page de l'œuvre par Charles Bridoux

Imprimé en héliogravure

Format vertical 48 x 36,85

30 timbres à la feuille

# CÉSAR

Pour le grand public, le nom de César est associé au trophée que l'on remet chaque année aux vedettes du monde cinématographique. Ce que le grand public connaît moins, c'est que le sculpteur marseillais est aussi l'auteur de quelques gestes parmi les plus significatifs de la scène artistique contemporaine. En effet, à la fin des années cinquante, faute de moyens pour travailler à partir de matériaux traditionnels, César découvre la soudure à l'arc et les multiples possibilités offertes par l'assemblage de pièces de métal de toutes sortes récupérées chez les ferrailleurs. De cette pratique singulière naissent des formes animales, de grandes figures féminines ou encore des bas-reliefs, obtenus par la juxtaposition de petites lamelles, qui l'amènent à se libérer, pour un temps, de toutes les formes de représentation. En 1960, la vue d'une presse à voiture l'incite à réaliser ses propres *Compressions*, geste inaugural s'il en fut. « *Compressions dirigées* », dira César, qui orchestre toujours l'agencement des formes et des couleurs au moment où la machine s'en empare. Dès lors, l'artiste applique le principe de la compression à nombre de matériaux insolites : feuilles de plexiglas, papier, bois, carton ondulé, tissu et même bijoux. Puis, c'est la vue d'un pantographe à trois dimensions, servant à agrandir très exactement un modèle, qui l'amène à présenter, en 1965, un *Pouce* de 14 mètres.

Antisculpture, le pouce est également une part emblématique de la main, cette main liée à un besoin essentiel du faire pour un sculpteur qui aime répéter : « Ma démarche n'est pas intellectuelle, ce qui importe, c'est une espèce de corps à corps avec la matière ». Un peu plus tard, la mousse de polyuréthane et ses propriétés fascineront César. Il en naîtra les *Expansions*, formes molles, souples, organiques qui se déversent dans la plus totale des libertés. L'artiste les dote au fil des happenings et des découvertes techniques d'une peau nacrée et brillante qui lui permet de figer les instants magiques d'une aventure expansive que n'a jamais connus la sculpture auparavant. En 1995, la plus spectaculaire des *Compressions*, 520 tonnes, est présentée, lors de la Biennale de Venise, par la France qui entendait ainsi rendre hommage à un artiste qui, en conjuguant les données d'un imaginaire foisonnant aux improvisations fulgurantes et une passion jamais démentie pour la pratique manuelle, a su livrer quelques-unes des œuvres qui font date dans l'histoire de la sculpture d'aujourd'hui.

*Maïten Bouisset*